

d'accueil, là à l'Office du tourisme, ou dans un centre d'art, pour se mettre en marche. » Pierre Redon propose au promeneur, muni d'un lecteur portable, un itinéraire sur une carte qu'il conçoit de manière à marquer étapes (une douzaine de moments enregistrés) et rendez-vous balisés selon une cartographie précise, et qui pourra durer de deux à quatre heures. Alternent alors des écoutes à l'arrêt ou en mouvement, où entreront en interaction pour lui les sons de sa propre marche et ceux qu'il perçoit à travers le casque : voix, témoignages des habitants du territoire en question sur leurs différents secteurs d'activité, mais aussi nappes électroniques qui apportent une touche plus subjective de l'interprétation musicale que choisit de transmettre Pierre Redon à partir de ce lieu.

On peut également évoquer à cet égard la démarche de Stéphane Marin, qui considère que « composer pour, dans et avec un territoire, c'est ne pas croire que la parole d'un artiste peut investir (conquérir ?!) un espace sans se soucier de celui-ci. C'est bien plutôt se donner les moyens de construire une proposition artistique qui vient s'ouvrir à la rencontre d'un espace (de vie et d'échanges), sans l'interdire (à la circulation...), sans lui demander, le temps d'une représentation, ou d'une prise de son, de se taire ! C'est proposer à une équipe, à des partenaires, et enfin à un public, de s'ouvrir à l'écoute de cet espace, d'y chercher des possibles, d'y déceler, au moyen de l'écoute, une autre forme de poésie. C'est le laisser respirer, et dans son expirer, y trouver notre inspiration. » Tel est l'état d'esprit dans lequel il conçoit des « créations sonores contextuelles ». La compagnie toulousaine Espaces Sonores dont il est le directeur artistique « propose des créations à l'écoute des microcosmes sonores, des spécificités des lieux, et des humanités qui les habitent et les traversent. Au moyen de différentes postures (assis, debout, couché...) et de dispositifs d'écoute originaux (parasons, casques anti-bruits "augmentés", enregistrements binauraux...). » C'est à la frontière entre l'écoute du paysage sonore *in situ* et la composition, dans la porosité que propose l'œuvre qui se frotte au réel, que s'engage son travail, ses trajectoires artistique, écologique et spirituelle le rapprochant, selon lui, chaque jour un peu plus du silence. Depuis 2008, il a conçu plusieurs stratégies d'écoute,

tels des parcours sonores à partager à deux sous un parapluie avec *Un pépin pour 2*, déambulation dans laquelle les sons ambiants de la ville sont mixés avec ceux que l'on entend dans le casque, parfois ponctués de textes, *Élémentaire*, qui préconise des siestes sonores écologiques et paysagères, des marches liées à la perception auditive, *Écoutes d'espaces/espaces d'écoutes*, des séances de Yoga des oreilles, qui se veut une discipline tendue vers les autres. Son projet *re_COMPOSED re_ALITY* consiste à « proposer à un groupe d'auditeurs d'expérimenter différentes modalités d'écoutes du réel lors d'une marche d'écoute "augmentée" sous casques. Un DONNEUR de SonS et un re_COMPOSEUR tissent de concert une trame entre "bruits" ambiants et "musique" des lieux, rendant audible la musicalité cachée au sein du réel, via la captation sonore *in situ* et son traitement audio-numérique en temps-réel et en complète mobilité. » Entre *field recording*, marche d'écoute et musique électro-acoustique, « cette performance déambulatoire vise à transfigurer le réel autant qu'à inviter à la percevoir dans sa plus simple nudité ». Un des enjeux est en définitive de devenir les interprètes de ce qui s'offre à entendre. Pour cela, Stéphane Marin joue volontiers sur la surimpression d'éléments préétablis, dûment choisis, et d'autres, liés au moment de l'écoute, donc non prévisibles, qui échappent à toute velléité de contrôle ; ainsi se conjuguent le réel et le composé, favorisant toutes sortes d'effets de « trompe-l'oreille ».

Autres exemples de ce type, les réalisations de Julien Poidevin, artiste intermédias ; celui-ci « travaille sur des dispositifs qui interrogent notre rapport au corps et au territoire en faisant appel à différents modes d'expression. Ses créations explorent et questionnent notre rapport à l'espace et à la perception. Son travail en arborescence se développe à travers un ensemble de projets complémentaires relatifs aux paysages sonores (*Géosonic Mix*, *Balades sonores*), aux interactions du dedans et du dehors dans la traversée de territoires urbains (*City Score*), aux environnements synesthésiques sollicitant les corps (*Vibrating body*, *Inner Sounds*, *Dôme*), aux jeux acoustiques comme marqueurs des lieux (*Diapason*) ou des corps (*Symp/tone*), aux installations intermédias où des dispositifs